Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 48 (1991)

Heft: 4

Artikel: Guillaume Tell et la Guerre de Troie

Autor: Mühlestein, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37717

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Guillaume Tell et la Guerre de Troie

Par Hugo Mühlestein, Bâle

Cher André Labhardt,

Par un heureux hasard, votre jubilé coïncide avec celui de notre patrie. Cela justifiera, j'espère, le choix d'une matière helvétique à vous présenter. J'ose donc traiter de Guillaume Tell. Et qui prononce ce nom pense, bien sûr, au Wilhelm Tell de Frédéric Schiller, dont le génie nous fait un peu oublier les versions antérieures de la légende. Mais le drame de Schiller et l'épopée homérique, voilà deux mondes bien éloignés l'un de l'autre, dira-t-on. Pourtant ils ont en commun, outre leur caractère héroïque, une série de motifs que Schiller doit avoir empruntés à Homère. C'est ce que je voudrais faire voir ici.

Il y avait déjà dans la Jungfrau von Orleans toute une scène manifestement inspirée d'un épisode de l'Iliade. Au deuxième acte, Jeanne poursuit les Anglais en fuite, elle rattrape le jeune noble Montgomery, il se jette à ses pieds et la supplie avec beaucoup d'éloquence de l'épargner; elle refuse et le tue. Cette scène est faite d'après l'épisode homérique de Lycaon tué par Achille[1]. Lycaon également demande grâce, lui aussi en vain. Et l'imitation va jusque dans le détail: la terrible juxtaposition *Stirb, Freund!,* par exemple, copie le Φίλος, ϑάνε! d'Achille[2]. D'ailleurs le poète dénonce lui-même, et assez curieusement par le mètre, son emprunt à un modèle antique: au lieu du 'Blankvers' normal, à cinq tons, il a choisi pour l'épisode de Montgomery le trimètre iambique qui, avec six tons, atteint presque l'ampleur du mètre épique.

Dans le Tell les imitations sont plus subtiles et pour cette raison restées moins remarquées. Il peut en certaines scènes ne subsister du modèle que le squelette de l'action, comme dans cet exemple: un bateau au port, des gens sur le rivage; un homme accourt qui fuit les conséquences d'un meurtre; il demande – et obtient – qu'on le sauve en l'accueillant à bord du bateau. C'est donc Konrad Baumgarten dans la première scène. Oui, mais c'est tout aussi bien le devin Théoklyménos de l'Odyssée[3]: Télémaque au port de Pylos va s'embarquer pour retourner à Ithaque, et

> σχεδόϑεν δέ οἱ ἤλυϑεν ἀνήρ
> τηλεδαπός, φεύγων ἐξ Ἄργεος ἄνδρα κατακτάς,
> μάντις·

c'est Théoklyménos; le poète donne à ce devin en fuite une généalogie démesurée, puis après les salutations Théoklyménos s'explique: «J'ai tué un homme, et sa parenté est à ma poursuite pour le venger,

1 Φ 36–127. 2 Φ 106. 3 ο 222ss.

ἀλλά με νηὸς ἔφεσσαι, ἐπεί σε φυγὼν ἱκέτευσα,
μή με κατακτείνωσι· διωκέμεναι γὰρ ὀίω.»

Télémaque y consent, l'accueille sur son bateau et le sauve[4].

Et on entrevoit comment Schiller a procédé pour créer l'admirable exposition de son drame: dans ses sources, notamment Aegidius Tschudi[5] et Johannes von Müller[6], il trouvait d'une part un Tell navigateur fameux, puisqu'on l'obligeait de prendre le gouvernail dans le bateau de Gessler pendant la tempête, d'autre part un Baumgarten en fuite après avoir tué le bailli Wolfenschiessen qui allait violer sa femme; entre ces deux hommes, aucun lien, dans la tradition, autre que leur opposition contre la tyrannie. Pour les mettre en un rapport dramatique le poète se souvient du fugitif homérique sauvé sur un navire. Par le biais de ce motif il associe les deux personnages en une action commune et sait présenter Tell dans tout son héroïsme, tout son grand cœur, dès sa première entrée en scène.

Sautons de l'exposition à la catastrophe. Dans la scène où Tell se venge, les exemples d'inspiration homérique sont particulièrement nets. La flèche de Tell et la corde de son arbalète y sont personnifiées comme le sont souvent les armes des héros dans l'Iliade. Dans la Hohle Gasse, ce chemin creux non loin de Küssnacht, Tell, en guettant l'arrivée de Gessler et résolu à le tuer, s'adresse à sa flèche:

Komm du hervor, du Bringer bittrer Schmerzen,

et à la corde:

Nur jetzt noch halte fest, du treuer Strang,
Der mir so oft den herben Pfeil beflügelt, etc.

Les lances des Achéens et des Troyens, il est vrai, ne sont pas apostrophées, mais déclarées «avides de se rassasier de chair humaine»: λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι (O 317+), ἐγχείη ... ἱεμένη χροὸς ἄμεναι ἀνδρομέοιο (Φ 70); de même la flèche de Pandaros «désire ardemment voler dans la foule»: ὀιστός ... καὐ'ὅμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίνων (Δ 126).

Or quand Tell prêt à tuer Gessler dit à sa flèche:

Ein Ziel will ich dir geben, das bis jetzt
Der frommen Bitte undurchdringlich war,

4 Cet épisode raconté médiocrement appartient à un dernier rédacteur, probablement au savant Onomakritos qui à Athènes à la cour des Pisistratides semble avoir introduit dans l'Odyssée son autoportrait en la personne du devin Théoklyménos, comme il a donné à Nestor les traits idéalisés de Pisistrate son patron, et comme il a inventé le fils cadet de Nestor, Peisistratos, sur le modèle et avec le nom du petit-fils du tyran, archonte en 512/11. Schiller, bien sûr, n'a pas connu ces résultats de l'analyse. Pour plus de détail, voir mes *Homerische Namenstudien* (Frankfurt a.M. 1987) 108. 164ss. 183. passim.

5 *Chronicon Helveticum,* édition de J. R. Iselin (Bâle 1734–36).

6 *Der Geschichten schweizerischer Eidgenossenschaft Erstes und anderes Buch* (Leipzig 1786s.).

Schiller imite clairement, en le modifiant, ce qu'Ulysse annonce avant de tuer Antinoos:

> Νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, ὃν οὔ πώ τις βάλεν ἀνήρ,
> Εἴσομαι, αἴ κε τύχωμι (χ 6).

En fait, l'imitation dépasse le modèle en y ajoutant le sarcasme, le jeu de l'abstrait et du concret: un cœur que les prières de Tell n'ont pas touché, sa flèche le touchera.

Parmi les emprunts faits au récit de la vengeance d'Ulysse pour étoffer celle de Tell, relatée succinctement dans les sources du poète[7], il y a le rôle d'une pauvre femme au nom parlant, Armgard, qui avec ses enfants vient dans ce passage étroit retenir le bailli pour le supplier de lui rendre son mari emprisonné sans procès depuis six mois. Gessler, en refusant, fait preuve une dernière fois de son naturel impitoyable et féroce, et Tell, témoin de l'épisode, se voit confirmé dans sa résolution à un acte nécessaire, mais qui n'en est pas moins grave et qui pour cette raison lui a causé un grand tourment, longuement exposé dans le monologue qui précède. Or Ulysse déjà, pareillement déterminé à tuer ses ennemis, se sentait soutenu dans son intention terrible par une pauvre femme: non encore reconnu des siens, inquiet de ce qui va arriver, il entend la prière d'une meunière épuisée au service des prétendants (υ 112): «Puissent-ils aujourd'hui pour la dernière fois manger les biens d'Ulysse, ces parasites qui m'éreintent à la meule!» Ulysse y voit un présage et s'en trouve affermi dans sa décision:

> ... χαῖρεν δὲ κλεηδόνι δῖος Ὀδυσσεύς (υ 120)
> ... φάτο γὰρ τείσεσθαι ἀλείτας.

Schiller a encore ajouté aux événements de la Hohle Gasse le passage d'une noce, dont on entend déjà de loin la musique et qui ensuite traverse la scène, puis revient après que la flèche de Tell a touché mortellement le bailli. La folle gaieté de cette compagnie contraste vivement avec l'effroyable sérieux du meurtre. Schiller marque cette opposition en faisant dire à Stüssi:

> *Hier wird gefreit und anderswo begraben,*

et la réponse de Tell,

> *Und oft kommt gar das eine zu dem andern,*

une anticipation incompréhensible pour Stüssi, en est d'autant plus impressionnante pour les spectateurs. Or ce thème des noces aussi est emprunté au récit de la vengeance d'Ulysse; là, à la différence de ce que l'on a dans le Tell,

7 Dans Tschudi (voir note 5) on lit seulement: «Er aber hat sin Armbrust gespannen, und durchschoss den Landt-Vogt mit einem Pfyl, dass Er ab dem Ross fiel, und von Stund an tod was,» et encore dans Joh. v. Müller (voir note 6): «Als er aber bey Küssnacht gelandet, fiel er durch Tells Pfeil in einer hohlen Gasse hinter einem Gebüsch hervor.»

elles étaient un élément de l'intrigue: en effet, après avoir tué les prétendants, Ulysse craint que leurs pères, à la nouvelle de cette calamité, viennent les venger. Il commande donc de la musique bruyante dans toute la maison pour tromper les passants et leur faire croire que Pénélope a enfin cédé aux instances d'un prétendant et qu'on fête leurs noces[8].

Le poète enrichit donc le simple récit de la vengeance de Tell en y incorporant des motifs tirés de la vengeance d'Ulysse et réussit ainsi une scène des plus brillantes. Quant au fond moral, Tell apparaît supérieur, il faut le dire, à Ulysse, qui ne fait que rétablir le bon ordre de sa maison, tandis que Tell défend la liberté de la patrie. Et le héros en est bien conscient quand il dit au bailli mourant:

Frei sind die Hütten, sicher ist die Unschuld
Vor dir, du wirst dem Lande nicht mehr schaden.

Et il y a d'autres motifs déjà homériques dans le Tell; ainsi les mourants prophétisent. Attinghausen y prédit, avant de mourir, les victoires des Confédérés jusqu'à Sempach. Dans l'Iliade, Patrocle blessé mortellement par Hector lui annonce sa mort sous les coups d'Achille[9], et Hector à son tour, sur le point de mourir tué par Achille, prédit à ce dernier qu'il périra par la main de Pâris – frère du héros troyen – et d'Apollon[10].

Schiller sait aussi donner du relief à l'un ou l'autre personnage de la légende en le profilant d'après un modèle homérique approprié. Il façonne, par exemple, la figure de Melchtal d'après Diomède, ces hommes étant tous deux jeunes et fougueux. Quand parmi les premiers Confédérés Melchtal se défend contre un préjugé éventuel dû à sa jeunesse,

Ich stehe nur ein Jüngling zwischen euch,
Den Vielerfahrnen, meine Stimme muss
Bescheiden schweigen in der Landsgemeinde.
Nicht, weil ich jung bin und nicht viel erlebte,
Verachtet meinen Rat und meine Rede,

c'est un peu ce que Diomède répond à Agamemnon qui demande lequel des autres chefs lui donnera un bon conseil:

ἐγγὺς ἀνήρ – οὐ δῆϑα ματεύσομεν – αἴ κ'ἐϑέλητε
πείϑεσϑαι καὶ μή τι κότῳ ἀγάσησϑε ἕκαστος,
οὕνεκα δὴ γενεῇφι νεώτατός εἰμι μεϑ'ὑμῖν[11].

Et de même que Diomède se présente le premier pour risquer une patrouille dans le camp de l'ennemi[12], Melchtal s'offre spontanément pour aller

8 Homère lui-même s'est inspiré, pour ce motif, du ἱερὸς γάμος annuel de Dionysos, dieu qui lui a servi de modèle pour bien des traits d'Ulysse: Antike und Abendland 25 (1979) 140ss. = *Hom. Namenst.* 112ss. 131.

9 Π 852ss. 10 X 358. 11 Ξ 110ss. 12 K 219ss.

recruter des alliés à Unterwalden, bien qu'il sache quelle rancune le menace de la part de Landenberg.

De même encore, quand leur tempérament les fait aller trop loin, ils essuient des corrections paternelles de la part de leurs compagnons plus âgés. Melchtal ayant frappé et blessé l'homme qui, par ordre de Landenberg, venait saisir en guise d'amende deux bœufs de son père, Walter Fürst le lui reproche:

Ihr seid zu rasch. Der Bube war des Vogts ...
Ihr wart in Straf' gefallen, musstet euch,
Wie schwer es war, der Busse schweigend fügen ...
Oh kaum bezwingen wir das eigene Herz,
Wie soll die rasche Jugend sich bezähmen!

Cela rappelle l'épisode où Nestor intervient en bon diplomate, lorsque Diomède s'est laissé aller jusqu'à traiter Agamemnon de lâche: «Tu es vaillant, Diomède, on le sait, et au conseil le mieux avisé parmi ceux de ton âge. Mais tu n'as pas tout dit, et tu es bien jeune. C'est pourquoi c'est à moi de dire le reste, et personne ne m'en voudra, pas même Agamemnon»[13].

Et les deux jeunes intrépides sont résolus à aller jusqu'au bout, même seuls, ce qu'ils expriment en une syntaxe toute pareille. Les paroles de Melchtal (premier acte, scène 4),

Und wenn mir niemand folgt, und wenn ihr alle
Für eure Hütten bangt und eure Herden,
Euch den Tyrannen beugt – die Hirten
Will ich zusammenrufen im Gebirg, etc.,

ont la même structure que la réponse de Diomède à Agamemnon défaitiste: «Si toi, tu préfères retourner à Mycènes ..., si vous tous, vous défaillez, moi, seul avec Sthénélos, je combattrai jusqu'à la chute de Troie»[14].

Pour le rôle d'Hedwige encore, le poète avait à l'esprit Homère. Quand l'épouse de Tell, tourmentée par de sombres pressentiments, le supplie de ne pas partir, *Bleibe weg von Altdorf ..., bleibe heute nur dort weg ..., Tell, bleibe hier!,* elle parle comme Andromaque qui, également anxieuse, également en vain, cherchait à retenir Hector[15]:

ἀλλ'ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν'ἐπὶ πύργῳ!

Et la question d'Hedwige, *Dachtest du denn gar nicht an Kind und Weib?,* traduit littéralement, sans les adjectifs, le reproche d'Andromaque[16]:

... οὐδ' ἐλεαίρεις
παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον![17]

13 I 53ss. 14 I 42ss. 15 Z 431. 16 Z 407.

17 Si Schiller, pour le caractère d'Hedwige, pensait à Andromaque, Homère s'inspirait, pour inventer Andromaque, de Penthésilée qui, selon l'Ethiopide, venait aider les Troyens et se

Bien plus, le modèle homérique transparaît aussi dans l'ensemble de la composition: l'idylle familiale dans la maison de Tell et celle d'Hector avec Andromaque[18] ont l'une et l'autre pour effet de contraster par anticipation avec les scènes dramatiques qui suivent et que le lecteur (spectateur, auditeur) connaît ou pressent: d'une part le tir sur la pomme, le saut sur la Tellsplatte et la vengeance, de l'autre la mort d'Hector, puis celle d'Astyanax et la servitude d'Andromaque. Et dans cet enchaînement de parallèles la figure de Tell prend un peu les traits d'Hector qui déjà était à la fois l'exemple du patriote dévoué et du mari et père modèle[19].

Parmi les motifs où nous avons reconnu la marque d'Homère dans le Wilhelm Tell, il y en a sans doute qui, pris un à un, ne prouveraient pas indubitablement cette origine. Mais d'autres – ainsi Baumgarten sauvé par Tell, le but extraordinaire de la flèche vengeresse, la plainte d'Armgard, les noces au passage – accusent indéniablement une inspiration homérique. Et la biographie de Schiller confirme ce que nous observons dans cette œuvre: quinze ans avant de composer son Tell, il enthousiasmait les dames von Lengefeld en leur lisant l'Odyssée dans la traduction de J. H. Voss. Mais surtout ses lettres attestent son admiration pour Homère. Je n'en citerai qu'une, celle du 10 mars 1789 à son ami Körner à propos d'un poème épique qu'il se proposait d'écrire: «Ein tiefes Studium unserer Zeit ... und ein ebenso tiefes Studium Homers werden mich dazu geschickt machen». De tout temps les grands créateurs ont su mettre à profit le génie de leurs grands devanciers[20].

faire tuer par Achille. Mais Homère n'appréciait pas cette femme guerrière. Et résolu qu'il était à imiter et à surpasser l'Ethiopide, il imagina non seulement Hector d'après Memnon, et supérieur à lui, mais encore Andromaque supérieure à Penthésilée. Il mit donc à la place de la guerrière une personne plus humaine, plus vraie, la *femme* du guerrier, bientôt sa veuve et la mère de son enfant orphelin. Et Andromaque trahit son modèle par son nom qui est un nom d'amazone. Or Penthésilée elle-même était inventée d'après Achille dont le nom semblait dérivé de ἄχος, ce qui invitait à former Πενθεσίλεια d'après son synonyme πένθος. Et comme le nom d'Achille est bien attesté en mycénien, écrit *a-ki-re-u,* datif *a-ki-re-we,* un Ἀχιλλεύς historique pourrait bien avoir été à l'origine du héros homérique. On entrevoit donc une suite d'imitations qui, partant d'un chef mycénien réel reçu dans la légende pour ses exploits, nous mènent à Penthésilée, puis à Andromaque et enfin, après des millénaires, à l'épouse de Tell.

18 Z 392ss.

19 Le nom de Tell, compris de tout temps comme «L'Idiot», par exemple dans la *Kronika von der loblichen Eidgnoszschaft* de Petermann Etterlin (1507), «were ich witzig, so hiesse ich anders dann der Tell», le met en parallèle avec Brutus: Même rôle de libérateur, même sens du nom qui qualifie (fictivement) la personne. Et déjà dans le *Urner Tellenspiel* de 1512 le parallèle est noté. Est-ce à dire que le Tell, avec son nom, ait été inventé de toutes pièces sur le modèle de Brutus, par un humaniste? Ou n'y a-t-il pas eu, plutôt, un Wilhelm réel, révolté victorieux contre un bailli injuste, puis héroïsé et reçu dans la légende comme un nouveau Brutus, et finalement honoré d'un surnom, Tell, synonyme de Brutus?

20 Il faudrait étudier l'influence d'Homère sur tous les drames de Schiller. J'espérais y travailler avec Robert Blaser, l'inoubliable collègue germaniste de Neuchâtel, décédé en 1986.